PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ETRANGER	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	1 An	6 Mois	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$2.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1912 — 86ème Année

CONGRES DIPLOMATIQUES.

—o—

Les plénipotentiaires qui viennent de signer, à Lausanne le traité de paix entre l'Italie et la Turquie, ont ajouté une page nouvelle à l'histoire longue et variée des traités internationaux.

Il y a nombre de façons de mettre fin aux guerres, et ce serait une erreur de croire que, pour cela, un traité soit indispensable.

Dans certains cas, les vainqueurs se contentent de supprimer le vaincu: cela dispense d'échanger avec lui des signatures. C'est de la sorte, qu'en 1866, la Prusse procéda avec le Hanovre. Elle l'absorba sans autre formalité, comme on gobe un œuf en se levant. Et ceci me rappelle une charmante anecdote postérieure de peu de mois à cette guerre sans traité.

En 1867, pendant l'Exposition universelle, Bismarck était à Paris. Pendant un entr'acte de l'Opéra, il entra dans une petite brasserie de la rue Le Peletier où deux jeunes gens qui, par la suite, devaient jouer un rôle important, Gambetta et Adrien Hébrard, buvaient paisiblement de la bière. Andrien Hébrard, qui connaissait de vue le ministre prussien, signala sa présence à Gambetta, qui, à force de le regarder attentivement, se trompa de chope et but la bière de son ami. Celui-ci, l'arrêtant en riant, lui dit:

—Dis donc, Gambetta, tu prends ma chope pour le Hanovre?

Bismarck entendit, sourit et sortit. Le droit international réprouve d'ailleurs la méthode qu'avait si justement caractérisée notre illustre et spirituel confrère.

D'autres guerres finissent sans traité, sans qu'on sache exactement pourquoi, en général parce qu'on veut s'éviter la peine d'une rédaction difficile ou inutile. Exemple: l'absurde guerre du Mexique, si malencontreusement engagée par Napoléon III, n'eut point de conclusion diplomatique. Plusieurs années après, quinze ans exactement, la France et le Mexique reprirent les relations diplomatiques, sans autrement s'expliquer. Des guerres non moins célèbres, entre autres la guerre franco-espagnole du début du dix-huitième siècle, avait fini de la même façon.

Dans l'ordinaire, toutefois, on y met plus de forme. On commence—c'est ce qui vient de se produire à Ouchy—par signer des préliminaires. Après la guerre d'Italie de 1859, les préliminaires de Villafranca précédèrent la paix de Zurich. Après Sadowa, les préliminaires de Nikolsburg précédèrent le traité de Prague. Après la guerre de 1870, les préliminaires de Versailles précédèrent le traité de Francfort.

Cette fois-ci, le traité seul sera publié et les préliminaires resteront secrets. C'est une habile façon de sauver la face à tout le monde. Quand on lira le traité, on aura l'impression de n'y rien trouver. Toutes les choses désagréables à la Turquie seront ailleurs. La France avait employé en 1884 un expédient du même genre avec la Chine. Il s'agissait de nous céder le Tonkin. La Chine voulait bien. Mais elle ne voulait pas qu'on le dît. Que fit-on? On signa une paix préliminaire et provisoire, où la question de la souveraineté n'était pas traitée. Aussitôt après la France s'établit solidement au Tonkin. Puis, un an plus tard, un accord solennel, mais vide, transforma la paix provisoire en paix définitive. Le tour était joué.

Un simple traité négocié entre belligérants n'est pas le fin du fin de la diplomatie. Le chef-d'œuvre, c'est le traité résultant des travaux d'un congrès. Il y a de fortes chances pour que nous assistions à une cérémonie de ce genre quand la guerre balkanique sera finie. Et peut-être Paris sera-t-il choisi pour lui servir de cadre.

Un congrès est une chose magnifique et pompeuse. Nous n'en avons pas eu depuis Algésiras. En bonne moyenne, il en faut un tous les dix ans. Cela permet à la diplomatie de se motiver. Algésiras, le dernier en date, ne fut pas un beau congrès. On siégeait dans l'hôtel municipal d'une petite ville d'Espagne. On logeait à l'hôtel. On "popotait" au restaurant. Quand l'Allemagne voulait parler à l'Autriche, elle montait un étage sous les yeux de l'Europe. Le jardin était exigu et, comme il y avait des plénipotentiaires sourds à qui il fallait parler fort, tout le monde entendait. On manquait de distractions et les nerfs se tendaient.

Fort heureusement M. Revoil chef de la délégation française, était plein de bonne humeur. Il faisait des petits vers sur ses collègues et sur leurs travaux. Parlait-on de maintenir toutes les puissances sur le pied d'égalité sous le contrôle du corps diplomatique, et à la demande du représentant allemand M. de Tattenbach? M. Revoil s'écriait aussitôt:

Oui, Tattenbach, vous l'avez emporté!

Mais aux dépens de l'esthétique
Sur chaque doigt du pied d'égalité.
S'incruste désormais un cor diplomatique.

Le corps diplomatique était un sujet constant de calembours, celui-ci, notamment, fait en un jour d'ennui:

Espagne qu'il est triste, au fond de tes grands bois.

Le son du corps diplomatique!

On s'amusait comme on pouvait. Notre confrère M. Jean Carrère, qui a été blessé à Tripoli, était déjà un ami de l'Italie et chantait chaque soir d'une voix sonore des airs napolitains. Un secrétaire russe jouait du violon et son chef, le comte Cassini, faisait venir des pâtés de foie gras. Il faut bien vivre.

Le dernier congrès vraiment important a été celui de Berlin de 1878. Le congrès de Paris de 1856 avait été l'apothéose de la France. Le congrès de Berlin fut l'apothéose de l'Allemagne. Bismarck y régnait en maître et dictait sa loi à l'Europe. Aujourd'hui, aucune puissance ne pourrait tenir semblable rôle. Il faudra qu'on s'accorde au moyen de transactions.

C'est au congrès de Berlin que notre célèbre confrère anglais, feu M. Oppert de Blowitz, fonda sa réputation grâce à son chapeau. Chaque soir, après la séance, il échangeait son couvre-chef contre celui d'un membre du congrès avec qui il avait fait un petit arrangement. Le chapeau qu'il prenait par erreur contenait les procès-verbaux et le soir-même le "Times" les recevait par télégraphe. La nécessité rend ingénieux et si les peuples des Balkans nous valent pour la fin de l'hiver des assises internationales, on verra sans nul doute la presse faire des tours de force pour percer le secret des dieux.

Cette fois-ci, pourtant, le travail des journalistes sera peut-être facilité par le nombre des Etats représentés. A Berlin, en 1878, on avait mis à l'écart les représentants des Etats balkaniques. Pourra-t-on faire de même à l'avenir? C'est bien douteux. Car les enfants sont devenus majeurs. Ils le prouvent en ce moment avec quelque retentissement et ils tiendront certainement à avoir voix au chapitre. Au surplus, les grands traités n'ont pas d'ordinaire un meilleur sort que les petits. Le traité de Berlin a été plus souvent violé qu'appliqué et ce n'est pas l'abondance des signatures qui fait la force des engagements.

—o—

En Orient.

Un officier réserviste est à la frontière; tandis que l'ennemi approche il lit les dernières dépêches: "Bourse meilleure, les cours remontent. "Alors, joyeux, à ses soldats:

—La hausse à douze cents mètres... Ouvrez le feu!

Défaite d'un Pacifiste.

Les dépêches nous ont signalé la lettre ouverte que M. d'Estournelles de Constant, sénateur, adressa au roi de Monténégro. Nous croyons devoir reproduire cette lettre à titre de document:

A Sa Majesté le roi du Monténégro, à Podgoritza:

Paris, 10 octobre.

Sire,

Plus de trente années écoulées depuis le traité de Berlin et la commission européenne de délimitation dont j'étais secrétaire me dégageraient du secret diplomatique si Votre Majesté, en outre, n'obligeait pas tous les honnêtes gens à protester contre votre nouvelle déclaration de guerre à la Turquie.

J'invoque le témoignage de mes collègues de la commission qui ont eu comme moi, en 1879 et 1880, l'ingrate mission de dépouiller l'Albanie des territoires que vous n'aviez pas conquis: j'invoque le témoignage de mon collègue anglais, encore vivant, sir Vincent Caillard. Nous étions ensemble à Podgoritza, dans les ruines lamentables que vos incendiaires avaient faites. Nous étions tous plus ou moins honteux de constater que la paix du monde était compromise pour votre seul profit et pour ce que vous appeliez votre gloire; nous avons compris que la guerre que vous provoquiez était non pas votre ambition, mais votre industrie.

Le temps a passé: vous recommencez: et vous menacez de nouveau de mettre le feu au monde pour faire cuire votre œuf. Vous n'avez pas de contradicteur, sous votre régime, dans le Monténégro dépeuplé; c'est bien dommage, car c'est par eux que vous recevrez sans tarder le châtiment que vous méritez et que le jugement du monde civilisé vous réserve.

J'aurai du moins rempli un devoir en vous écrivant ce que vous ne pouvez pas entendre et ce qui est le sentiment de quiconque connait votre malheureux pays.

D'ESTOURNELLES DE CONSTANT,

Sénateur français, ancien secrétaire de la commission européenne de délimitation du Monténégro.

Le consul du Monténégro répond:

M. Brunet, député, consul général du Monténégro à Paris, a répondu à M. d'Estournelles de Constant par la lettre suivante:

Je viens de lire votre lettre ouverte au roi Nicolas de Monténégro et, en ma double qualité de consul général de ce pays et de Français, permettez-moi de vous exprimer franchement mon plus douloureux étonnement de trouver sous la plume d'un homme considéré, par sa situation, comme enclin à la générosité, des termes qui sont une contradiction flagrante des sentiments qu'il professe.

Ni le prestige du roi de Monténégro, ni la réputation de son valeureux petit peuple ne seront heureusement atteints par vos accusations; l'Histoire a amplement consacré la légitimité de leurs actes.

Comment interpréter, après trente années de silence, un réveil aussi hostile de vos sentiments humanitaires ainsi que votre dédain singulier du secret diplomatique, que je croyais cependant imprescriptible!

La manifestation unanime des peuples chrétiens des Balkans, l'impressionnant accord de leurs sentiments exaspérés par tant d'années de souffrances et de luttes pacifiques constituent un fait historique considérable. Le roi du petit Monténégro n'est pas seulement, en la circonstance, l'interprète fidèle des vœux des Monténégrins, mais celui de tous ceux qui sont actuellement prêts à combattre pour une cause qui est celle de l'humanité, quoi que vous en pensiez!

Il est aussi notoire que les Monténégrins ont arrosé de leur sang toutes leurs conquêtes, et la modeste étendue de leur pays prouve que les grandes puissances ne l'ont pas comblé.

En dépit des injures, tout Monténégrin sait pourquoi il s'est battu, pourquoi il se bat, et cela suffit!

LOUIS BRUNET.

Consul général du Monténégro, Député de Paris.

Des Fards et des Couleurs.

Parmi les problèmes de l'heure présente, il en est un dont la gravité est particulièrement redoutable: faut-il préférer le maquillage à l'ocre ou bien le maquillage au rouge? Un visage féminin doit-il éternellement demander des roses aux fards consacrés? Et ne lui sied-il pas plutôt de proposer à l'admiration des hommes l'ambre jaune des teints mats? Pêche ou citron? Cruelle énigme.

Il s'en faut cependant que le rouge ait jamais manqué de rivaux et que la gloire des joues campagnardes ait toujours été consacrée sans conteste. Aristophane ne nous révèle-t-il pas dans les "Nuées", à propos de la femme de Strepsiade, que le safran était une des passions des Athéniennes: elles en aimaient le parfum et la couleur. Les moricaudes s'enduisaient de céruse et les blafardes usaient de ce qu'on nommait "la poudre aux amours".

Les Italiennes de la Renaissance avaient leur recette pour composer des fards à bon marché: il y entrait de l'alun de roche brûlée, de la céruse, de l'argent et du mercure. On se bornait à broyer le tout pendant une journée entière, puis à le mastiquer, en le pénétrant bien de salive, jusqu'au moment où on le muait en liquide. Après quoi, il suffisait de le faire bouillir dans de l'eau de pluie. L'ébullition commencée, on versait, par trois fois le sublimé dans le mortier, en le débarrassant de l'eau. Le liquide et la partie solide conservés, formaient le fard attendu.

Mais la blancheur liliale conservait opiniâtrement ses dévôts. Au temps où l'on faisait à la légende de Phryné la politesse de la tenir pour une histoire très authentique on n'hésitait pas à dévoiler son secret pour éblouir l'aréopage: la blancheur nacrée de sa gorge avait avivé son éclat grâce à la sève de ciguë, mêlée au camphre et à l'encens blanc, au cotylédon et au vinaigre.

En France, au temps de Charles IX, les préférences n'allaient guère aux joues roses mais aux teints mats. Aussi le blanc de céruse faisait-il fureur: "fard" était alors synonyme de blanc et non de rouge. Les contemporaines de Périclès et celles d'Octave-Auguste avaient, de même, pour la céruse, de grandes faiblesses. La céruse, qui blanchissait les femmes, se contentait alors d'empoisonner leurs maris.

Malgré tout, le rouge garda ses fanatiques; les Egytiennes jugeaient qu'un teint bronzé ne peut guère, fût-il au royaume des morts, se passer d'un peu de rouge. Leurs tombeaux nous ont gardé, par centaines, des cuillères à fard et le Louvre en est fort richement pourvu. On a retrouvé à Pompéi une petite fiole en cristal où du fard rougeâtre est demeuré. Le musée de Naples conserve aussi de jolies boîtes d'ivoire, enjolivées d'Amours, dans lesquelles les coquettes puisaient pour enluminer leurs joues. Elles oubliaient que le carmin ne servait pas seul à confectionner les fards, mais qu'on y employait certaines substances que les intestins du crocodile et ceux du taureau produisaient sans parcimonie.

DEPECHES ETRANGERES.

—o—

Les Balkans refusent l'intervention des puissances étrangères.

Londres, 4 novembre—Le gouvernement ottoman a enjoint l'ambassadeur turc de prévenir la Grande Bretagne que la Turquie est disposée à ce qu'on l'aide à faire suspendre les hostilités en vue d'arriver à un réglement de paix.

Tewfik Pasha, en recevant la communication de Constantinople, s'est rendu au ministère des affaires étrangères et a eu une conférence de deux heures, avec Sir Edward Grey, le ministre des affaires étrangères Anglais.

Les Balkans et la Grèce persistent à vouloir que la Turquie s'entende directement avec eux sur les termes de la paix sans l'intervention des puissances Européennes.

Les puissances consultées jusqu'ici ont répondu à l'appel de médiation de la Turquie en déclarant qu'elles pouvaient faire des propositions de paix mais qu'elles n'avaient pas le droit de demander une suspension d'armes aux Balkans.

La guerre doit, par conséquent, continuer et l'armée turque, q e la Porte admet enfin, avoir été battue, aura à continuer sa lutte inégale contre les envahisseurs victorieux.

On espère toujours que les puissances arriveront bientôt à trouver le moyen qui leur permettre d'offrir leurs bons offices.

Les termes de la paix ne peuvent être établis que par les belligérants, la Bulgarie ayant encore affirmé qu'elle ne tolérerait aucune intervention du dehors, ce en quoi, elle a l'appui de ses alliés, qui ont réglé sous tous ses aspects la question politique aussi bien que militaire de la campagne avant que la guerre ne fût entreprise.

Les négociations qui avaient lieu entre les puissances quand on a été surpris par la demande de médiation de la Turquie ne paraissaient pas devoir réussir.

En attendant la guerre continue et ce qui restait de l'armée turque après la défaite à Lule Burgas cherche à se mettre en sûreté en se précipitant derrière la ligne des forts de Tchaltaja, avec la gauche des Bulgares essayant de couper sa marche.

Le bruit court dans certains quartiers que Nazim Pacha, le commandant en chef des Turcs, a reçu des renforts et fait un dernier effort désespéré pour protéger la retraite de ses troupes disloquées. Rien, cependant ne confirme cette croyance et les correspondants les mieux informés, sont d'avis que des débris de l'armée Ottomane pourront seuls atteindre les lignes de Tchatalja.

—:o:—

La question de l'intervention agitée dans des conférences.

Berlin, 4 novembre. L'Allemagne et l'Autriche n'interviendront pas dans la guerre des Balkans sans en être priées par les belligérants eux-mêmes.

Le ministère des Affaires étrangères Allemand n'a reçu aucune confirmation du rapport télégraphié de Constantinople par plusieurs correspondants de journaux au sujet de la requête de médiation de la Turquie aux puissances.

Le ministre des affaires étrangères italien, le marquis di San Giuliano, est arrivé ici et a eu plusieurs conférences avec le chancelier impérial, le Dr Von Bethman-Hollweg.

Ces conférences, au cours desquelles les relations générales de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie devaient être agitées, sont presque entièrement consacrées à la question de l'intervention dans la guerre des Balkans.

—o—

Prisonniers à Belgrade.

Belgrade, Serbie, 4 novembre—Des prisonniers au nombre de 1360, principalement des membres de la tribu Arnaut et d'autres irréguliers capturés par les troupes serbes en Macédoine, sont arrivés ici lundi dans un état pitoyable.

Départ de navires de guerre allemands.

Kiel, Allemagne, 4 novembre—Le croiseur cuirassé allemand le "Goeben", se rendant à Constantinople, est parti lundi matin par voie de Skagen, et le croiseur protégé "Breslau" qui se rend à Smyrne suivra le navire du côté du canal de Kiel.

Le croiseur "Vineta" a quitté Corfou pour Constantinople, le "Hertha" pour Salonique et le "Geier" pour Halfa.

Le contre amiral Trunmuler a le commandement des navires de guerre allemands dans les eaux turques.

—o—

Appel repoussé.

Paris, 4 novembre—Le gouvernement français s'est refusé à prendre l'initiative pour obtenir les puissances qu'elles interviennent et fassent cesser les hostilités en imposant un armistice aux Etats des Balkans, ainsi que le lui a demandé le gouvernement turc.

Le ministère des affaires étrangères français fait observer que la France en souscrivant à la demande de la Turquie violerait la loi internationale et paraitrait se ranger contre les états des Balkans. La France, est-il ajouté, ne pourrait que considérer d'un commun accord avec toutes les grandes puissances une requête de médiation si elle lui était adressée.

—o—

Dépêches Américaines.

Les républicains donneront des votes à Wilson.

New York, 4 novembre—Si les prédictions comptent le scrutin de mardi pour la présidence des Etats-Unis dépassera tous les records précédents. Les rapports émanant de tous les Etats indiquent un intérêt intense parmi les membres des différents partis, et les tè es s'évertuent à à faire tous leurs partisans déposer leur scrutin.

Le colonel Roosevelt prétend que certains chefs républicains pressent leurs partisans à voter pour Wilson à seule fin de lui causer une défaite certaine. Ce récit a reçu un démenti immédiat des chefs républicains des différents Etats

Il émane du gouvernement Wilson et du quartier général de New York un appel urgent aux chefs démocrates de faire tout en leur pouvoir afin que le maximum des votes démocrates soit déposé.

Vote Socialiste Intéressant.

Le vote probable qui sera déposé par les membres du parti Socialiste dont Eugène V. Debs est le candidat conjecturent de combien ces votants diminueront le scrutin de Taft, Wilson et de Roosevelt.

Les chefs Progressistes croient que les Socialistes obtiendront un vote très important au détriment des rangs Républicains et des Démocrates.

Dans la majorité des Etats les bureaux de scrutin seront ouverts entre 5 et 7 heures mardi matin

Aucun rapport positif ou authentique ne pourra être reçu avant 9 ou 10 heures mardi soir.

—o—

La mort du Représentant Utter pour ait favoriser les crates.

Washington, D. C. bre—La mort du re George H. Utter, du land donnera avantage crates si la Chambre lée à élire un présiden

Jusqu'au moment de M. Utter la Cha également divisée. I tants de vingt-deux Démocrates, vingt-d Républicains et les des quatre autres E divisées entre les deu

Le Rhode Island était un ces derniers et si la place de Utter n'est pas remplie par Républicain les démocrates se en majorité.

—o—

Un fou dirige une banque

Chicago, 4 novembre—On prend aujourd'hui que les a res de Kikby Savings Bank banque privé apant un capi approximatif de $150.000 é étés conduites pendant un c tain temps menés par un fou. D manche, lorsque les officiers déraux ont pris en main les af res de la dite banque. William Kirby a été reconnu fou par cour du comté et a été placé d une maison de santé à Winnet Illinois.

—o—

Plus de delais dans les Co Fédérales

Washington, D. C., 4 novemb De sérieux changements de fac de procédure dans les procès d' quité dans les cours des Etat Unis viennent d'être mis en v gueur par ordre de la Cour S prême. Le but de ces chang ments est d'amoindrir les fr de litigation et d'éliminer les d lais.

—o—

Un condamné nègre s'évade

Brookhaven, Miss., 4 novemb —Le condamné Nathan Jacq meurtrier, qui s'évada de la pr son de cette ville samedi soir faisant un trou au travers d mur de la prison, n'a pas enco été repris. Le shérif et ses d putés, avec l'aide de chiens, o suivi sa piste, onze milles. resultat.

Un des députés, Pat Harr ton, pendant la poursuite, to du véhicule qu'il occupait blessa sérieusement à la tête

—o—

Un autre mystère de baignoi New York

New York, 4 novembre corps nu d'une femme a été t vé dans une baignoire diman soir. Il a été identifié co celui de Mlle Anna Vananken travaillait comme sténogra t n homme que l'on croyait père a depuis disparu. Quo la chambre fût remplie de lorsque l'on fit la trouvaille coroner est convaincu qu n'est pas morte d'asphyxie.

—o—

—La Cour des Comptes a construite en douze années.

—Par douzièmes provisoire

—o—

BOUTONS SORTE
PAR PLAQUES

Sur Visage. Petits, Rouges et
Aussi sur Cou et Poitrine. Fort
mangeaison. Douleur et Brûlure.
ron et Onguent Cuticura Guérissen

Merrifee, Texas.—"Pendant un an je
d'une violente attaque d'eczéma. Elle se déclara
accompagnée d'eczéma. Elle se déclara
des petits boutons rou
piqué dure qui recouvraient
décoraient le visage, m
étaient douloureux. Ils
rurent aussi sur mon cou
ma poitrine. Leur dém
geaison était souvent si
femme qu'elle cessait de
commise, et très souvent
faisaient souffrir et brûler
j'essayai plusieurs remè
s'disant infaillibles
ils firent peu ou rien
bien. J'entendi parler il y a plusieurs
Cuticura et j'en fis l'e

TRAUX (
Xo 1901 P
Boston.
Savon, 25 c.
Onguent, 50 c.
Résolvant, 50 c. et harnais
ex. 1 coffre-
ex les lieux.
LOUIS KROP,
la paroisse d'Orléans.
dressé sur la demandeur.
1 6 11